

Erref. kodea: LAF-210-112

Izenburua: Txomin Peillenen tesiaren

inguruko txostena

Rapport sur la thèse  
de M. Dominique Peillen  
intitulée "Le type Basque de l'Anatomie"

Monumental, l'ouvrage occupe 1022 pages  
(30,5 x 21,2 cms) réparties comme suit :

10 pages non foliotées comprenant le titre, les dédicaces  
et la table des matières ;

23 pages numérotées en chiffres romains, présentant une  
riche bibliographie d'environ 225 titres ;

8 pages foliotées alphabétiquement de a à h, consacrées  
à l'Introduction générale, où l'auteur définit son but,  
sa méthode, le mode de transcription des mots et  
des noms propres basques et le plan de son travail,  
suivi d'une liste de abréviations ;

981 pages numérotées en chiffres arabes portent le  
texte de la thèse : Tome 1 : Morphologie (300 pages) ;  
Tomes 2 et 3 : Sémanologie (681 pages)

Remarques générales

La distinction entre Morphologie et Sémanologie est  
réelle. L'existence de synonymes et homonymes le démontre :  
un même mot parfois sert à exprimer deux choses différentes :  
min en basque veut dire tantôt diabole, tantôt vouture ; par

contre, une même réalité est parfois exprimée par deux mots différents : ainsi le mot français menton est traduit en basque soit par menton, soit par bidan.

Il n'empêche que, en général, et en principe, signifiant et signifié sont étroitement corrélés et l'un appelle l'autre. Il ne faut donc pas s'étonner qu'entre les deux parties de la thèse on constate de nombreux chevauchements. On ne voit pas comment M. Perlel aurait pu les éviter.

Il lui aurait été sans doute plus facile d'éviter les négligences orthographiques dont fourmille sa rédaction ou moins dans l'échantillon qu'il nous a été donné de lire : fautes d'accords grammaticaux, d'accents, de ponctuation. Ce sont ~~des~~ vraisemblablement des erreurs de frappe d'une dactylo fatiguée. Il faudrait les corriger de près quand on lira ce texte à l'impression, comme il le mérite.

Peut-être aussi pourrions-nous réviser certaines analyses <sup>quelques</sup> et essais d'étymologie en les comparant aux solutions envisagées par d'autres bascologues. Voir par exemple le problème de hilo ou gou selon Lion (Basque-pakistan, vol. II n° 4-5, 1948) ou l'explication de tzona-ardi de Henri Gabel (cf. Furles, vol. IV, n° 12, p. 296). De même il est

en d'accord de rattacher le latin passum à pes, alors  
qu'il dérive du participe de parare, étendre. Il n'est pas  
meurtri non plus de savoir que begi a été rapproché d'un  
radical peh-, boz, probablement albique.

Le n'est pas que nous nous opposons à la théorie d'un u-  
classificateur en basque, mais l'application en peut être  
délicate. Parfois l'attribution des mots ~~de mots~~  
non seule étymologique nous rappelle les excès de  
P. P. Aschard (1752-1806) qui entendait donner un  
sens à chaque lettre.

Parfois nous ne serions pas d'accord sur la signification  
de certains termes de phonétique : ainsi M. Peillen  
appelle rotacisme la disparition de r au passage  
de boz à boz, alors qu'en général on nomme  
ainsi la substitution d'un r à une autre consonne  
(cf. latin genexis au lieu de genegis, ou basque  
aitzen pour aitzen).

Les remarques ne visent ~~pas~~ qu'à signaler quelques  
barbares et ne veulent en aucune façon dénigrer  
l'ensemble d'une thèse très riche qui fera date.

### Première partie

#### Classification morphologique

#### du vocabulaire d'origine anatomique

M. Peillen estime avec raison que malgré de nombreux  
emprunts lexicaux aux langues voisines, le basque semble  
avoir conservé de nombreux traits d'une proto-langue

et se prête à la recherche de racines, radicaux, suffixes et éléments de classe, parmi les mots de l'onomatopée humaine et du monde animal.

Son lexique va précisément lentes, en suivant l'ordre alphabétique, d'expliquer les mots en question, en montrant comme ils dépendent le domaine biologique et jouent un rôle important dans la langue dans le style figuré.

Le lexicographe n'a pas la prétention de faire une œuvre exhaustive. Tout le monde sait que les dictionnaires ne sont jamais complets, surtout quand il s'agit de langues vivantes, où pénètrent des mots nouveaux et où bien des mots anciens acquièrent des acceptions nouvelles.

Précis que le répertoire de M. Peillon est des plus précis : il groupe les mots par familles, marque les oppositions de termes vétérinaires face aux termes de biologie humaine, cherche à expliquer les raisons de certains emprunts ou de certaines classifications (tabous, interdits, superstitions).

Il y a là des quantités de remarques judicieuses qui ouvrent bien des horizons sur la structure et l'évolution de la langue basque, voire de certains aspects de la psychologie des bascophones.

2. Partie

Étude sémantique du vocabulaire de l'anatomie  
( Connaissance, usage du corps humain et animal  
en euskara )

A notre avis, cette seconde partie rassemble une série de dossiers qui élargissent les analyses du lexique et permettent de considérer le vocabulaire anatomique basque sur divers plans : diachronique, synchronique, psychologique, sociologique, dialectal...

I. Le basque ancien :

- Du 14<sup>e</sup> siècle au 15<sup>e</sup> 32 mots relatifs à l'anatomie humaine
- Du 15<sup>e</sup> siècle au 16<sup>e</sup> 24 mots de lexique vétérinaire

II. Groupes et symboles en relation avec l'anatomie

Ce double dossier permet de comprendre les tabous et interdits qui ont influé sur le vocabulaire

III. L'onomatopée dans les textes religieux (16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles)

- 12 mots dans le Corpus des poèmes religieux de Bernard Dechepare (1525)
- 28 mots dans le Corpus de Leizoraga (1591)
- 18 mots dans le sermon de S<sup>r</sup> Jean du même
- 13 mots dans le Vocabulaire de P. Smet (1598)
- 40 mots dans Zartza (1666)
- 122 mots dans Itxulu (1643) avec beaucoup de commentaires intéressants à long de 74 pages

IV. Analyse sémantique de 3 lexiques

- cent dix mots du Corpus de Landucci (1562)
- Vasconica lingua et huius glossarii tentamen (1823-1829)  
119 mots fort connus
- Critique de quelques néologismes d'Ulabrou

V. Le néologisme basque

Dans la littérature savante

- 11 mots dans le Corpus de B. Echeverri
- 64 mots dans Oihenart
- 79 mots dans la prose de Mirandea
- 42 mots dans la poésie de Mirandea

Dans la langue populaire

- 33 mots dans les usages basques
- 8 mots dans les xibitxos

VI. L'onomatopée

- Deux textes inédits en sonnet (debut du XIX<sup>e</sup> siècle)
  - a) sur les Compléments
  - b) sur la physiognomieLes textes sont curieux, sans aspects essentiels
- 60 mots du Corpus de Fermín Larrea, chirurgien
- 65 mots dans "Pera Abarca"
- 34 mots dans les recettes vétérinaires de Jovarraburu
- 52 mots de Jean Perillen
- 10 mots onomatopéiques en toponymie chez Larralde

VII. Les parlers basques

- 59 mots dans le parler basque de Bidarra (1900)
- 514 expressions d'origine anatomique dans le Dictionnaire de Zoritos Zcharanca (Eibar)
- 60 mots de Bidankoz (Pencol)
- 64 mots d'Isaba d'Uztarroz (Munat)
- 39 mots d'Etzahun-Barkoe (1845)
- Enquête très intéressante sur la lexique anatomique soulétois à Saint-Etienne : 269 mots
- Vocabulaire d'Ulzama (Navarre) 109 mots
- Lexique d'origine basque en Alava  
chez gamis 29 mots  
mots basques dans le parler castillan 69 mots

Ces dossiers sont très intéressants et il y a un fond commun, malgré des variantes phonétiques

Pour l'ensemble de la thèse, il faut reconnaître qu'il représente un énorme travail de recherches et offre une documentation réunie pour la première fois avec une telle abondance et une telle précision.

Il faut espérer qu'une fois revue elle sera publiée pour le plus grand bien de la culture basque

Pierre Laflotte

Ustaritz, le 24 février 1981